

Préparation du Synode de 2023 sur la Synodalité

Diocèse de Joliette

Les compagnons de voyage

- Ils sont l'équipe de bénévoles sans lesquels le personnel pastoral ne peut tout faire.
- Des baptisés-confirmés qui ne vont pas à l'église avec qui nous avons un dialogue autre que religieux ou spirituel, mais accueillant.
- Toute personne qui requiert les services d'un prêtre et qui reconnaît en moi quelqu'un qui peut les éclairer.
- Ce sont les membres de ma communauté religieuse avec qui je prends du temps, je m'adapte (inter-génération).
- Ceux et celles qui veulent aller plus loin, qui sont assoiffés de spiritualité, que je peux accompagner.
- Des personnes qui demandent un ajustement de notre part, avec lesquelles nous devons faire preuve d'ouverture, de patience, d'écoute.
- Des collègues avec lesquels nous avons beaucoup de défis à relever en cessant de se voir comme ne faisant pas partie de la même Église, du même rang hiérarchique.

Écouter

- Manque d'écoute de soi-même exprimé par chacun des participants.
- Comme jeune dans son désir de changement.
- Comme femme en constante recherche de respect et de reconnaissance.
- Comme personne laïque qui ne se sent pas considérée comme les clercs.
- Comme prêtre isolé, rejeté pour sa culture différente.
- Comme les personnes consacrées qui doivent percer le mur de la chasse gardée.
- Tous ont l'impression d'être à l'écoute des gens qu'ils rencontrent dans leurs fonctions, mais constatent qu'il n'y a pas d'écoute entre eux.

Prendre la parole

- Un grand problème de communication est soulevé.
- Le contexte social et politique au Québec y est pour beaucoup.
- La mauvaise publicité au sujet des abus sexuels et la sévérité de l'Église érigent un mur avec le monde extérieur et la voix de l'Église le rejoint plus difficilement.
- Nécessité de rejoindre la nouvelle génération par un site web, avoir un blogue pour s'exprimer.

- Nous avons quand même une prise de parole à l'intérieur du diocèse : TV, radio communautaire, Info-Évêché...
- Il faudrait développer une plus grande collaboration avec la municipalité. Avoir des projets communs.
- On ne peut prendre la parole que pour ceux qui veulent bien écouter.
- On trouve difficilement les lieux pour dire ce qui nous tient à cœur ou même partager nos difficultés. Et quand nous le faisons, on se sent entendus, mais pas toujours écoutés.

Célébrer

- Les prêtres trouvent difficile de célébrer à la suite des messes dans des communautés différentes. Ils doivent s'adapter aux différences de mentalité. Parfois, l'accueil du prêtre est limité.
- La séparation chœur/nef ne favorise pas le partage de la Parole.
- Notre équipe pastorale éprouve de la difficulté à « marcher ensemble ». Certains membres croient qu'il faudrait plus régulièrement partager la Parole et célébrer parce que chacun travaille de son côté et n'a rien à partager.
- Les rencontres d'équipe sont lourdes et la tension est forte. Il est difficile d'envisager que des décisions importantes soient prises de façon consensuelle et inspirée de la Parole de Dieu.

Coresponsables dans la mission

- La mission, c'est l'évangélisation, c'est faire connaître le Christ Ressuscité et Dieu source de Vie.
- La mission ne nous appartient pas.
- Cependant, être coresponsable dans la mission implique qu'on travaille ensemble à cette mission selon nos talents.
- La mission se réalise quand les ouvriers sont à la tâche, ensemble.
- La coresponsabilité est difficile parce qu'il y a trop souvent appropriation du pouvoir.
- Les acteurs de la mission sont de plus en plus rares. La tâche est très lourde pour ceux qui restent.
- Il faut élargir notre vision et notre regard sur le monde, faire confiance, être capables de bienveillance.
- Il faut s'ouvrir à la complémentarité, au respect. S'écouter, accepter nos différences et reconnaître qu'il y a une multiplicité de talents.

Dialoguer dans l'Église et dans la société

- Le dialogue demande de l'abnégation. Il implique des divergences de vues, des conflits, des blocages.
- En Église, on a tendance à enterrer les divergences et à passer à autre chose sans régler.

- Beaucoup de personnes s'engagent pour la justice sociale en donnant de leur temps très généreusement, mais ne s'associent pas à l'Église et ne se sentent pas en dialogue avec elle.
- Les rencontres individuelles et en petits groupes peuvent engendrer un vrai dialogue et susciter des engagements.
- Dans un vrai dialogue, chacune des parties écoute. L'Église, quant à elle, communique, annonce, décrète. C'est l'autorité de l'Église *versus* les paroissiens.
- Le Droit canon et le Magistère décrètent des normes et ne sont pas faits pour introduire le dialogue.
- Au Québec, L'Église a été mise sous silence. Le dialogue n'a plus sa place.
- Le virtuel rejoindrait-il une clientèle en quête de sens ?

Avec les autres confessions chrétiennes

- Protocole d'entente avec l'Église évangélique de Lavaltrie pour qu'ils utilisent l'église pour leurs louanges.
- JC 2033 où de jeunes couples s'engagent.
- Dialogue et réconciliation avec les autochtones.
- Y a-t-il un moyen de faire naître l'Église de demain sans « tasser » l'Église d'aujourd'hui ? (Conflit intergénérationnel).
- Les questions morales et institutionnelles de base pourront-elles être dépassées ou engendreront-elles des confrontations ?
- Toute initiative est porteuse de fruits, même si cela demande de l'audace et du *désinstallation*.
- Cependant, on remarque une tendance chez les plus jeunes engagés à vouloir instaurer une Église de droite qui ne pourra pas rallier les générations à venir

Autorité et participation

- Le type de leadership dans une communauté donnée dépend souvent de la personnalité du curé.
- Certains confient des dossiers et font confiance, alors que d'autres s'imposent dans la manière de faire.
- L'autorité bienveillante suscite la participation.
- La participation des paroissiens est limitée. Ils sont habitués à consommer et à nourrir leur spiritualité propre. Ils viennent à la messe, point.
- Le presbytérium d'un bord et les laïcs de l'autre. Peut-on vraiment parler de valorisation possible pour un laïc d'engager sa vie dans la mission ecclésiale ?
- Les pratiques de travail en équipe et de coresponsabilité sont « pauvres et démunies ». Chacun est dans sa bulle.

- On avait espéré avec Vatican II. L'Église communion qui devait s'établir n'est jamais advenue.

Discerner et décider

- Pour entamer un processus de discernement, il faudrait d'abord apprendre ou convenir qu'il faut travailler en équipe, faire ensemble.
- L'obéissance commune à l'Esprit, c'est 'ouverture à l'autre, c'est reconnaître qu'il est « un envoyé » que l'Esprit l'habite aussi.
- L'exercice de discernement et de consensus est impossible quand les membres de l'équipe sont absents aux rencontres ou refusent même de se présenter.
- Il faut rétablir la motivation de chacun de travailler au service de la mission.
- Les apôtres envoyés en mission deux par deux revenaient pour mettre en commun leurs pousses d'évangile ou partager le fait qu'ils avaient dû secouer la poussière de leurs sandales.
- Il serait temps pour nous de mettre de côté nos différends et nos différences.
- Pour favoriser le ferment d'unité, il faut vivre avec les constats de cette démarche synodale : on ne sait pas conjuguer les phases consultatives, délibératives et décisionnelles.

Les former à la synodalité

- C'est un défi énorme de transformation à l'intérieur des murs de l'Église d'abord, pour se laisser habiter par l'Esprit et entendre ce qu'il nous dit.
- Les communautés s'amenuisent de plus en plus et la communauté *célébrante* est de plus en plus âgée et ancrée dans sa mentalité de consommation.
- Le personnel pastoral laïc est de plus en plus restreint et la tâche est colossale.
- Se former à la synodalité dans une société du chacun-pour-soi est-il à contre-courant ?
- Offrir une formation, c'est garantir un emploi décent par la suite.
- Soyons présents à la communauté, soyons présents les uns aux autres.
- Conjuguons l'Autorité avec l'auxiliaire Service.
- L'Espérance est notre plus grande alliée.

On se rappelle l'Assemblée du peuple de Dieu (2000-2003) qui fut, en son temps, une véritable expérience synodale au niveau diocésain. De cela est né un projet mobilisateur pour de nombreuses années.

En Matawinie, les invitations ont été faites à tous les intéressés et non pas seulement aux mêmes impliqués de toujours. Une quarantaine de personnes étaient là. Ça s'est bien passé. Une autre encore plus ouverte est à l'agenda de l'automne 2022.

Notre première démarche synodale se vit au sein de notre nouvelle équipe pastorale. Beaucoup de défis sont relevés dans notre réalité post-pandémie, pour un nouveau territoire agrandi.

Hier, une expérience intéressante. 23 personnes. Pas facile au niveau de l'animation et au niveau de l'accueil les uns des autres.

Le mot « synode » est difficile à définir et intéresse peu de gens parmi le petit reste de nos paroisses ou de nos régions.

Manque de collaboration et de mise en commun entre nos Églises locales. On travaille chacun dans nos communautés sans se préoccuper de ce qui se passe chez nos voisins. Peut-on mettre en commun des façons de faire ? ou tout a moins les faire connaître entre nous ?

Peut-on envisager de se rallier, arriver à des consensus ?

Qui pourrait faire des liens, établir une communication, un dialogue ?

Présenter une image plus positive de notre Église locale, de notre Église à plus grande dimension, régionale... diocésaine...

Que l'Église ait une plus grande force d'attraction pour tous.

Faire une relecture du vécu pour approfondir la mission de nos Églises.

J'ai senti que l'équipe a envie de continuer même s'il n'est pas facile de trouver du temps pour se rencontrer.

J'ai apprécié la circulation libre de la parole entre les participants. Cela m'a donné une bonne idée de la dynamique qui se vit quand nous sommes en groupe.

Pas simple d'arranger nos agendas.

Une personne est arrivée avec la *baboune*, mais a changé tout au long de la rencontre.

De notre côté, nous avons vécu les rencontres avec les fidèles (assemblées générales). Nous nous sommes demandé vers où on *s'enligne*. Ce sont des assemblées qui sont devenues décisionnelles.

Des peurs de 'perdre sa job' si on rassemble des forces.

Il y a toujours des mécontents, il n'y a jamais d'unanimité. Mais nous avons été capables de dégager une orientation pastorale. Je craignais cette expérience, mais ce fut une belle expérience libératrice.

Nous, nous avons vécu une rencontre avec des fidèles. Nous étions 23 dans l'église de l'Épiphanie. Nous étions en cercle, tout le monde s'est présenté. Une personne m'a rentré dedans et j'ai failli ne pas être à notre rencontre de cet après-midi.

En dehors de la messe, nous n'avons pas toujours l'occasion de nous parler. Nous pouvons avoir une idée parfaite de l'Église alors que la réalité est tout autre. Nous marchons en boitant.

Les partages bibliques où la parole circule entre les personnes dynamisent une communauté chrétienne.

Défi d'apprendre à écouter.

Parfois une personne va parler par le cœur, mais nous allons le recevoir par la tête.

En décembre, nous avons partagé une belle expérience d'Église que nous avons vécue dans notre vie.

Tournée des paroisses de l'évêque à l'automne.

Continuer dans nos équipes pastorales.

Continuer des petits groupes de partage.

Continuer de raconter l'œuvre de Dieu, les bons coups.

Trois réunions en équipe pastorale.

Avons commencé avec sept participants : prêtres, agentes et agents de pastorale.

Avons terminé avec quatre participants par manque d'intérêt.

Rencontre synodale perçue comme une obligation. Rencontre demandée par l'Évêque.

Les rencontres manquaient de chaleur, de convivialité, de solidarité.

Expérience tendue.

Le C.A. de la Tablee pour accueillir et nourrir les pauvres me semble plus une œuvre synodale.

Rencontre synodale régionale de 9h30 à 15h30 en février 2022

42 participants : équipe pastorale, comité de liturgie, travailleur social du CLSC, Comité de liturgie, bénévoles pour préparation au baptême.

Travail en ateliers à partir de la question : Comment marchons-nous ensemble dans l'Église de Joliette?

Dîner ensemble. Chaque participant avait apporté son lunch (en temps de pandémie).

Accueil, écoute, dialogue étaient au rendez-vous ainsi que de la joie de se retrouver.

C'était la première fois que nous discutons dans une atmosphère de respect, de paix, de confiance, comme des vis à vis.

Mieux structurer les ADACES et les adapter pour le nombre de personnes et assurer une meilleure supervision. Ex. : Un animateur qui fait lui-même ses homélies et les autres membres du comité lui suggèrent de tenter de trouver une relève pour l'aider.

On note aussi que le Cursillo est un modèle vivant pour l'Église synodale.

Les Chevaliers de Colomb font aussi partie de ce mouvement synodal.

On suggère de stimuler l'accueil en général et dans nos célébrations et dans la vie de tous les jours. Que les gens voient que nous sommes chrétiens. Démontrer que nous ne sommes pas gênés de notre foi. Agir par l'exemple est le meilleur moyen de témoigner. Il faut avoir le courage de nos convictions. Les commentaires reçus à la suite d'ADACES sont tous positifs. Malheureusement, on note la présence de peu de jeunes. Cela pourrait pourtant apporter des

idées nouvelles. Cependant, est-on prêts à accueillir les jeunes? Se faire plus présents aux besoins immédiats des gens qui nous entourent. Ex. : parents.

Un prêtre a vécu la synodalité à l'hôpital, et ce, pendant son opération et son hospitalisation. Il a vu les médecins, infirmières, préposés en dialogue et chacun dans son rôle accordé.

Dans notre équipe, une seule personne n'a pas eu la chance de vivre la démarche, mais il souhaite vivre la démarche dans sa paroisse.

Église plus jamais comme avant.

L'image de l'Église est démolie.

Les jeunes ne sont pas là parce que la réalité d'aujourd'hui est différente.

La communication fait défaut.

L'équipe est divisée.

La difficulté de se retrouver, de développer une solidarité.

Rencontres, communications, échanges au sein de l'équipe pastorale.

S'accueillir et accueillir les paroissiens.

Un lâcher-prise.

Savoir déléguer avec confiance.

Le dialogue est très important.

Vivre autrement (ADACEs, initiation chrétienne...).

Être ouvert.

Accepter la nouveauté.

L'audace.

Ouverture aux nouveautés des communications (virtuelles, Zoom).

Les expériences qui ont procuré de la joie proviennent surtout des rencontres, de relations constructives avec des collègues, des parents, des jeunes, etc. particulièrement lors de projets communs ou de pardons accordés.

Organiser des célébrations avec les enfants est source de grandes joies.

La joie est ressentie lors de projets appelant la créativité et l'innovation.

Le fait de consulter d'autres personnes lors de difficultés s'avère aidant.

Malgré la pandémie, l'accueil qui a été fait à la cathédrale a été source de joies; des liens ont été créés; on s'est sentis utiles.

Le pèlerinage urbain à la cathédrale a été une très belle expérience pour l'évêque et bien d'autres, notamment des familles qui ont exprimé leur gratitude.

La journée de liturgie avec Joël a été une belle expérience synodale.

La visite de Mgr à Manawan a suscité la joie; Mgr note un désir d'autonomie pour la formation catéchétique.

Le fait de se retrouver en présentiel est manifestement un plaisir; notamment au lancement de l'année.

Les obstacles rencontrés :

Les conflits en paroisses.

Difficultés de communication, repli sur soi, manque de confiance.

Difficultés des relations hommes-femmes.

Croire que j'ai raison et l'autre a tort.

Crainte de ne pas être accueilli et apprécié.

La lourdeur des responsabilités diminue la joie.

Confrontation d'idées.

Où la voix de l'Esprit Saint résonne-t-elle ? :

Ce que l'Esprit Saint nous demande : Ouverture à l'autre. Dialogue. Écoute. Accorder un pardon. Regarder au-delà des difficultés.

Il est bon de sentir que l'Esprit saint s'exprime à travers nous et qu'on sent que le message passe.

Le fait de se rencontrer en présentiel est un chemin qui s'ouvre devant nous.

Expériences de mouvements : AA, Cursillos, Communautés religieuses, Projet catéchétique intergénérationnel : Grandir avec les autres à travers nos blessures.

ON est venu me chercher pour œuvrer en Église. Belles expériences avec les parents. Blessures aussi : apprendre à être patient; grandir et se déplacer dans notre vécu. Écouter l'autre, c'est davantage que seulement l'entendre. Être sensible à comment l'autre *file*. Apprendre à connaître l'autre.

L'équipe pastorale comme expérience d'un cheminement ensemble.

Référence à saint Ignace de Loyola : On est trop dans l'action. Prendre le temps de s'asseoir et de réfléchir; mais on n'a pas vraiment le temps pour ça en paroisse. Apprendre à « perdre » du temps. Prier ensemble, parler ensemble, ne pas s'isoler.

L'écoute n'est pas là; on travaille en solo et en silo.

Discerner ensemble, travailler ensemble. Développer des liens de confiance. Pouvoir se dire sans se sentir jugé. Arrêter de se « fermer la boîte ».

S'ouvrir aux nouvelles technologies.

Qu'est-ce qu'on offre comme Église ? La foi est-elle vraiment essentielle, est-elle vécue, perçue comme une réelle question de vie ou de mort ?

Ne pas éteindre les enthousiasmes.

Aller au-delà de « toujours-les-mêmes-personnes ». Solliciter et orienter les gens selon leurs besoins et leurs attentes.

L'individualisme qui frôle quelques fois l'indifférence. Manque de dialogue. Réticences. Impressions que les gens ne se sentent pas impliqués.

Le concept d'« un village, un clocher, un curé » disparaît peu à peu.

Nous faisons une gestion de la décroissance. On n'a pas su profiter de la pandémie pour faire des changements. C'est difficile de cheminer ensemble à cause des contraintes de la pandémie.

Il y a un tournant : autrefois, on entretenait la foi; aujourd'hui, on doit annoncer Jésus le Christ et ce n'est pas facile à cause des nombreux déplacements des prêtres.

On de la difficulté à s'accueillir les uns les autres et à accueillir la nouveauté.

Nous manquons de cohérence dans nos décisions.

L'Esprit nous invite à profiter des événements pour avancer ensemble.

Être à l'écoute; intégrer et faire participer (*cf.* autochtones).

Favoriser et implanter des groupes de partage biblique.

Développer l'attention aux signes de l'Esprit.

Être plus unis dans la diversité. Se laisser toucher par les autres.

La joie de savoir que le Seigneur est présent dans ce que l'on fait.

Apprendre à travailler en équipe, ensemble; sinon, on va mourir.

Cheminement ensemble ? Image négative de l'Église. Creux de vague.

On entend : « Faire Église autrement ». Mais, comme avant !

Cheminement de façon laborieuse (en boitant).

Beaucoup de souffrances. Difficultés de s'écouter vraiment.

Risquer l'avenir ne nous appartient pas.

Côté social : Parent pauvre de l'Église. Visite aux malades ?

De la difficulté à aimer les vrais besoins des gens, à les écouter.

Le culte en abondance : pas à la portée de notre monde aujourd'hui (jeunes familles).

Difficulté à vulgariser, à actualiser le culte pour aujourd'hui.

Déception : Pourquoi ne pas reprendre l'Assemblée du peuple de Dieu commencée en 2002 ?

Les blessures nous isolent. S'écouter est difficile.

Les finances : Comment aller plus loin ?

Dès qu'on s'éloigne de l'Évangile, les problèmes commencent.

Mettre dans le feuillet des explications de la messe. Un volet liturgique. Les gens sont valorisés par le fait de comprendre des choses et d'apprendre des choses.

À chaque fois qu'un prêtre nous dit de réfléchir à telle ou telle chose dans la semaine qui s'en vient, ça m'aide.

Parfois, nous avons la triste impression que pour certains prêtres, les bénévoles sont un mal nécessaire. On ne peut pas se passer de nous parce sinon ça ne marcherait pas. Mais on se fait répondre sèchement parfois.

Ils disent que l'Église est le lieu où on te donne des réponses toutes faites. Il serait intéressant qu'on se pose des questions ensemble.

Une dame a appelé : « Vous êtes la 5^e église que je contacte pour un baptême. On a toujours dit non à ma demande et vous êtes le premier à m'écouter.

J'ai beaucoup aimé partager la Parole de Dieu aux autres et le fait de partager avec les autres me faisait changer d'idée, découvrir une autre facette du texte. Chacun a un vécu différent et cela apporte un autre point de vue.

J'aime beaucoup l'idée d'une catéchèse après la messe dominicale. Catéchèse pour les enfants. C'est plus intéressant, car il y a plus d'interaction. Plus intéressant qu'une rencontre qui ressemble à un cours.

Conclusion

Dans nos partages et nos réflexions arrivait aussi enfin cette question : « Quelles étapes l'Esprit nous invite à prendre pour grandir dans notre "cheminement commun" » ?

Nous n'avons pas fini de répondre à ce type de question. Celle-ci demeure ouverte et actuelle. Toutefois, la démarche synodale entreprise il y a quelques mois a déjà commencé à faire son œuvre dans notre Église. Nous avons aussi déjà compris que la synodalité n'était pas qu'une étape transitoire ou un slogan du moment. Elle conditionne essentiellement la nature même de l'Église. L'Esprit nous guide ainsi sur les chemins de la rencontre et de l'ouverture. Il nous invite à marcher ensemble à la suite du Christ (cf. *Matthieu* 16, 24).